

UN HÉRITAGE LÉGENDAIRE

Reinert, dit « Sombre », natif de Larochette et Radjah de Sardhana

par MARCEL NOPPENNEY

Notre confrère parisien, Maurice Dekobra, vient de publier un livre auquel nous souhaitons tout le succès que les œuvres de ce brillant romancier obtiennent habituellement à Luxembourg. Cela d'autant plus, que quelques pages s'y trouvent consacrées à une question qui, pour être extrême-orientale, n'en présente pas moins pour nous un intérêt local incontestable.

« Au Pays des Tigres parfumés » — je me demande si c'est par hasard que ce qualificatif imprévu rappelle si singulièrement certaine épithète dont un critique occasionnel gratifia, par rancune sans doute physiologique, l'auteur de tant de romans dont il ne convient pas toujours de recommander la lecture à des jeunes gens de province? — au Pays, donc, des Tigres parfumés Maurice Dekobra raconte les « Amours de la Begum de Sardhana », Zebulnissa, fille de l'Arabe Lutfi Ali Khan et épouse fort légitime du Luxembourgeois Reinhard, Reinhart ou Reinert, Jean ou Walter. . . .

Et cela, qui est joliment exotique, se passait en des temps fort anciens, autrement dit vers 1760.

Ajoutons ici que la « begum de Sardhana » et l'héritage légendaire, dont de nombreux Luxembourgeois persistent à s'espérer les bénéficiaires, ont donné lieu à l'un des plus attrayants romans de Jules Verne: « Les 500 millions de la Begum. » Ce livre, prodigieusement prophétique — il parut, je crois, vers 1877 — s'il évoque lointainement une princesse indoue et son Européen de mari, ne fait pas de celui-ci un Luxembourgeois. Mais notre pays n'en figure pas moins dans ces pages savoureuses, sous les espèces patronymiques de deux personnages fortement épisodiques: l'ingénieur Maulesmühle, « amoureux d'entomologie », et le docteur Echternach, « médecin en chef » aux mines de Stahlstadt. Voilà qui prouve, semble-t-il, que les détails de l'aventure étaient familiers à l'inoubliable conteur.

Mais puisque Dekobra a levé ce lièvre, ou plutôt ce tigre de la jungle hindoustane, donnons-lui la parole, non sans avoir au préalable fait constater que cette histoire des mille et une nuits, où évoluent sur la scène ou dans la coulisse des Anglais, des Français, des Italiens, des Portugais, des Polonais, des Allemands, des Irlandais et des Arabes, pour ne pas oublier des Indous et l'un des héros, notre compatriote, est, de par cet internationalisme, vraiment bien luxembourgeoise!

Les amours de la Begum de Sardhana

par Maurice DEKOBRA.

(Extrait de « Au Pays des Tigres parfumés ». Editions de France, Paris.)

« Quand on se promène en automobile dans le district de Meerut, on entre, après avoir franchi le canal du Gange, dans une bourgade nommée Sardhana.

C'est une agglomération de maisons de paysans, de cubes de boue desséchée, de jardins entourés de palmiers, de figuiers banjans, de peupliers et de manguiers. Sardhana ressemble à mille bourgades hindoues et nul n'irait la visiter si elle ne réservait une surprise au voyageur.

Après avoir contourné le mur d'un parc boisé, assaisonné de corneilles qui font des huit dans le ciel bleu, on voit tout à coup se dresser les deux tours pointues d'une grande église catholique. Etant donné ses dimensions, on pourrait presque dire une cathédrale.

Eh quoi! . . . Une église aussi importante au milieu de la campagne hindoue? Spectacle inusité et qui frappe l'étranger comme une mosquée au milieu de la Beauce ou un temple de Siva en pleine Forêt Noire. . . .

L'église de Sardhana fut pourtant construite en 1822 par une Begum hindoue récemment convertie au catholicisme. L'édifice est de style roman, bâti en forme de croix, surmonté de deux clochers pointus et de trois dômes. On peut lire sur le seuil ces mots gravés dans le marbre:

La très illustre
Jehane, princesse de Sardhana,
a fait élever cette église à ses frais
et l'a vouée à la Vierge Marie
Mère de Dieu.
Conformément au rite catholique romain
en l'année de Notre Seigneur
1822.

L'intérieur de l'église est pauvre et délabré. Mais les plaques votives nous réservent d'autres surprises. Voici la première:

Colonel Le Vaisseau
Priez Dieu pour son âme
18 octobre 1785

Et voici la seconde:

A la mémoire du colonel
J.-R. Saleur,
Commandant des troupes de S. A. la Begum,
Né à Nancy (Lorraine).
Mort le 12 juillet 1812,
A l'âge de 87 ans.

Deux officiers français au service de la Begum? Qui était donc cette princesse hindoue catholique dont la cour cosmopolite était composée d'Anglais, de Français, d'Italiens, de Portugais et de Polonais? Je vais satisfaire votre curiosité en vous racontant la très romanesque existence de la Begum de Sardhana.

Celle qui plus tard devait se convertir au Christianisme était la fille de Lutfi Ali Khan, un prince d'origine arabe résidant alors à Kotana, au nord-ouest de Meerut. Orpheline à six ans, elle fut emmenée à Delhi où on lui donna une éducation et une instruction dignes de son rang.

A la même époque, un aventurier luxembourgeois, Walter Reinhard, entra au service de la Compagnie Française des Indes Orientales. Après maints avatars, il s'enrôla dans l'armée du Nawab du Bengale et se distingua par sa bravoure. Les Hindous l'avaient surnommé Sumroo, ce qui signifie le Sombre. Le Nawab édifia sur ses aptitudes militaires lui confia le commandement de son armée. Sumroo se montra digne de la confiance du Nawab en battant les Anglais à Geriah en 1763. Il fit même de nombreux prisonniers et, sur l'ordre du prince, les massacra de sa propre main jusqu'au dernier. Sa tête fut mise à prix.

L'empire du Grand Mogol était alors attaqué de toutes parts. Les Anglais s'étaient emparés du Bengale. Les Sikhs, les Jats, les Mahrattes allaient s'affranchir tour à tour. Sumroo comprit le parti qu'il pouvait tirer de ces luttes intestines et enrôla cette fois une petite armée qu'il allait louer alternativement aux adversaires en présence.

Après d'innombrables combats sous la bannière du Rajah de Jeypore ou sous l'étendard du chef des Jats à Bhuratpore, Sumroo devient commandant de la forteresse d'Agra. Il guerroya contre un rebelle nommé Zabta Khan, le bat et reçoit en récompense de sa victoire six lakhs de roupies pour l'entretien de sa petite armée ainsi que la suzeraineté du territoire de Sardhana.

Sumroo avait fait la connaissance de la jeune orpheline de Delhi. Elle était petite, mais un peu grasse. Elle avait le teint d'une blonde, mais de grands yeux noirs pétillants d'esprit. Elle parlait et écrivait le persan. Ce fut un mariage d'amour suivant les rites de la religion musulmane; car la petite princesse n'était pas encore convertie et portait alors le joli prénom de Zebulnissa.

Leur bonheur fut court. Sumroo mourut en 1778. Les soldats et les officiers du condottiere défunt adressèrent alors une pétition à l'empereur des Indes pour prier Sa Majesté de confier à Zebulnissa la principauté de Sardhana. L'empereur, ayant eu vent des rares qualités et de l'intelligence de la jolie veuve, l'éleva à la dignité de princesse de Sardhana.